

Les sources et les sortes de scénarios

Number 2, December 1955, January 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52383ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1955). Les sources et les sortes de scénarios. *Séquences*, (2), 9–11.

IV- LES SOURCES ET LES SORTES DE SCENARIOS.

A- SCENARIO ORIGINAL:

... écrit directement pour l'écran, pour être vu.

Le scénariste travaille alors sur de la matière brute et crée originalement, selon qu'il connaîtra les exigences du cinéma. On ne lui demande ni un roman destiné à l'imprimerie, ni une pièce pour le théâtre: mais bien un texte qui sera d'abord et avant tout VU. Chaque situation, drame intérieur, méditation même, imaginés par le scénariste doivent être vus en même temps qu'écrits. Ce métier implique une connaissance technique du cinéma, de ses pouvoirs d'expression, et un sens aigu du spectacle filmé. Le scénariste écrira en fonction de ces modalités et pourra ainsi rendre son message personnel par la médiation du film.

Evidemment, la valeur et le succès d'un film ne sont pas l'apanage du scénariste; mais rares sont les grands films partant d'un scénario inepte. Par ailleurs, scénario réussi ne signifie pas du coup film réussi et, dans ce cas, l'échec d'un film peut être imputé au réalisateur et à ses assistants.

Nous avons parlé jusqu'ici du scénariste idéal. Voyons maintenant si la production actuelle encourage cette théorie. Quelques grands réalisateurs surent s'allier d'excellents scénaristes, et certains d'entre eux ont ainsi acquis une réputation mondiale. Retenons:

- les français Jacques Prévert (scén.) et Marcel Carné (réal.) pour: LES VISITEURS DU SOIR, LES PORTES DE LA NUIT ;
- les italiens Cesare Zavattini (scén.) et Vittorio de Sica (réal.) pour: SCIUSCIA, VOLEUR DE BICYCLETTE, MIRACLE A MILAN, UMBERTO D.
- les scénaristes Jean Aurenche et Pierre Bost, qui ont collaboré avec maints réalisateurs, pour: LA SYMPHONIE PASTORALE, DIEU A BESOIN DES HOMMES, LES ORGUEILLEUX;
- le français Charles Spaak, pour: LA KERMESSE HEROIQUE (réal. Jacques Feyder), LA GRANDE ILLUSION (réal. Jean Renoir), JUSTICE EST FAITE (réal. André Cayatte);
- Jacques Sigurd, scénariste d'Yves Allégret, pour: LA JEUNE FOLLE.
- plusieurs réalisateurs qui sont en même temps scénaristes de leurs films: Chaplin, Stroheim, Flaherty, René Clair, Luis Bunuel, Tati, Arne Sucksdorff (auteur de RHYTHM OF A CITY).

Mais les noms cités sont empruntés aux sermons de la production et la majorité des films sont écrits selon un moule établi de longue date en fonction des engouements populaires. L'énumération en serait fastidieuse et il y aurait grand risque d'en oublier plusieurs. Ne faisons point de jaloux!

B- SCENARIO ADAPTE :

Dès ses débuts, le 7e art emprunta des sujets de scénarios à maints domaines, fictifs ou d'actualité, et il continue à nous donner des adaptations d'oeuvres déjà existantes. Celles-ci, quand elles sont musicales ou littéraires, réussissent à gagner au Cinéma une certaine fraction du public qui le dédaigne (snobisme et ignorance). Qu'un film soit tiré d'une oeuvre célèbre, ces spectateurs envahiront les salles simplement pour renouer avec un souvenir musical ou littéraire, sans se soucier du changement apporté par la discipline filmique. Evidemment, ces critères ne fondent sûrement pas la qualité d'une adaptation. De nombreux cinéastes se sont attaqués à cette formule de l'adaptation très peu y trouvèrent matière à chefs-d'oeuvres.

- du livre à l'écran :

- nous avons vu d'excellents romans devenir de piètres films, tel L'IDIOT, d'après Dostoïewski. L'idée même de cette adaptation eût été à réléguer: l'univers riche et complexe de l'écrivain russe est-il traduisible à l'écran? Mais qu'un Bresson adapte le JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE de Bernanos et nous avons un sommet du cinéma. D'autre part, un roman banal de François Boyer, mis en images par René Clément, devient l'admirable JEUX INTERDITS; et une nouvelle assez ordinaire de Rumer Godden, reprise par Jean Renoir, se transforme en l'un des plus merveilleux hymnes à la vie, le film THE RIVER (Le Fleuve).

- du théâtre à l'écran :

- lorsque des "hommes de théâtre" doublés de cinéastes talentueux portent le drame à l'écran, il reprend une vie particulière et bien distincte de celle de la scène. Orson Welles n'a point trahi Shakespeare: au contraire, il ajoute à MACBETH et à OTHELLO une dimension nouvelle; d'autre part HAMLET et HENRY V atteignent le grand public grâce à Laurence Olivier. Le dramaturge Jean Cocteau adapte son propre théâtre au cinéma: les PARENTS TERRIBLES et ORPHEE témoignent d'un style personnel et novateur. De même Pagnol: mais il réussit moins bien le passage au film. Signalons aussi Noel Coward qui adapte sa pièce BREVE RENCONTRE avec le réalisateur David Lean et nous donne ainsi le chef-d'oeuvre du cinéma anglais.

- plus près de nous, l'américain Elia Kazan tourne un de ses succès du Broadway, A STREETCAR NAMED DESIRE, et son compatriote William Wyler transpose vigoureusement L'HERITIÈRE (The Heiress) et DETECTIVE STORY. A noter aussi l'adaptation récente de ROMEO ET JULIETTE par Renato Castellani.

- mais un CYRANO DE BERGERAC et autres grands succès de la scène n'ont subi qu'une infime modification et ils ont produit le "théâtre filmé"; nous incluons dans cette catégorie tous les opéras italiens de RIGOLETTO à AIDA, dont le seul avantage est de réduire les frais du spectacle pour les intéressés. A notre avis, un seul opéra, LE MEDIUM de Menotti, a bénéficié d'un traitement à la fois personnel et cinématographique.

- de comédies musicales goûtées sur le Broadway, on a fait des succès qui redonnent au genre sa valeur de divertissement: SHOW BOAT, AN AMERICAN IN PARIS, ROSE-MARIE, A STAR IS BORN, etc... A surveiller: OKLAHOMA, que l'on vient de tourner aux ETATS-UNIS, dont les louanges nous viennent déjà.

- l'histoire défile devant nous ...

Les épisodes historiques ont tenté les amateurs de déploiement à grand fracas: un Sacha Guitry fait fortune avec ...l'Histoire de France. En Amérique, Cecil B. de Mille et ses disciples, se référant à des chroniques bibliques, ont trouvé un "style": si on peut dire, pour nous saturer d'épopées pseudo-sacrées. L'érotisme le plus grossier y côtoie les anachronismes de toutes espèces, avec profusion de décors et de figurants. Même extravagance vis-à-vis l'histoire romaine, grecque, égyptienne,...

Seul le russe Eisenstein, avec ALEXANDRE NEWSKI et IVAN LE TERRIBLE a réussi cette gageure de ne pas trahir la vérité historique et de réaliser des oeuvres éminemment cinématographiques. Ses grands hommes ne sont ni des pantins ni des monstres: on les voit dans leur grandeur et leur faiblesse.

De nombreuses biographies assurent les besoins de la légende. MONSIEUR VINCENT (scénario de Jean Anouilh), DOCTEUR LAENNEC, D'HOMMES A HOMMES (vie de Dunant, fondateur de la Croix Rouge), MONSIEUR FABLE, HORIZONS SANS FIN (vie de l'aviatrice Hélène Boucher), etc... Leur qualité varie selon le talent de l'auteur.

- de la réalité à l'écran:

Le documentaire est une sorte d'adaptation de la réalité, de ce qui peut être connu scientifiquement, positivement, par l'observation et l'analyse. Parmi les grands documentaristes, remarquons les français Painlevé, Cousteau et Comandon, qui nous font pénétrer dans le domaine mystérieux de l'exploration et de la recherche bio-chimique et physique. Dans une autre optique, Walt Disney procède à une honnête vulgarisation, avec la série "True life adventures" (C'est la vie).

En Angleterre, Paul Rotha, Basil Wright et Harry Watt donnent d'excellents documentaires sociaux et des reportages riches d'information. En Suède, il y a un créateur exceptionnel, Arne Sucksdorff. Il a réalisé RYTHME DE LA VILLE, UN MONDE DIVISE, LE VENT DE L'OUEST, LA GRANDE AVENTURE: son attention aux moindres gestes des hommes et des animaux en font un chantre de la vie. Mais le plus grand documentariste est Flaherty, car il est avant tout un poète: ses films NANOOK, MOANA, MAN OF ARAN, THE LAND, LOUISIANA STORY le classent au-dessus de ses confrères.

* * * * *

TRAVAUX SUGGERES :

- Voir un film et ...

1. Chercher comment on a traité le thème ou sujet du film. L'action est-elle essentielle à la valeur du film? ou seulement accessoire?
2. Comment auriez-vous procédé à la place du scénariste? Sur quelles scènes, quels personnages auriez-vous mis l'accent? Imaginer un scénario à cet effet.
3. Ayant visionné des films comme LA DERNIERE CHANCE, VOLEUR DE BICYCLETTE, LA LOI DU SILENCE (I confess), LOUISIANA STORY, etc ...: le scénario est-il plus important que la mise en scène? Quel est le véritable sujet? Autres exemples suggérés: LA GRANDE ILLUSION, VIVRE EN PAIX, DEUX SOUS D'ESPOIR, ...
4. Comparer un roman ou une pièce avec le traitement apporté par le cinéma. Exemples: JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE, HAMLET, JULES CESAR, L'HERITIERE.
5. Analyser la part du dialoguiste et du scénariste, en tant que parties d'un ensemble (l'équipe de réalisation). Ex., L'ECOLE BUISSONNIERE, LE DEFROQUE.

LECTURES SUGGEREES :

1. Derrière l'écran - Chartier & Desplanques :
- scénarios tirés d'un roman: p.46 - ... empruntés au théâtre: p.50
2. Silence on tourne! (= Collection de Documents ... etc.):
- A la recherche d'un scénario, par Samuel Marx: p. 43 à 57
- Le scénario subit un traitement, par Sidney Howard: p.58 à 77
3. Le cinéma par ceux qui le font: le Scénario, par Charles Spaak: p.100-115
4. On tourne lundi - Charles Ford - 1ère, 2e, 4e, et 5e parties
5. Le porte-plume et la caméra - Louis Chauvet:
- Littérature et cinéma, p.5 - Théâtre et cinéma, p.37
6. Réflexion faite - René Clair: -Légitime défense, p.162 et 185
- écrire en images, p.110 - du théâtre au cinéma, p.174
7. Le public n'a jamais tort - Adolph Zukor ...8. Orson Welles - A. Bazin
9. Un maître du cinéma: René Clair - Georges Charensol & Roger Régent